

# Avis de disparition

## Le grand pingouin

par Henri Gourdin  
(Actes Sud)

**P**EUT-ON tomber amoureux d'un oiseau mort ? Mort lui et toute sa descendance, et sa parenté, et toute son espèce ? C'est de toute évidence ce qui est arrivé à l'auteur. Il parle du grand pingouin avec compétence, précision, clarté et émotion contenue : « *Il ne volait pas, marchait droit, nageait comme un poisson. Il évoquait, quand il se déplaçait sur son rocher, un petit d'homme faisant ses premiers pas. Il ne se sauvait pas à l'approche du chasseur, se dressait seulement sur ses courtes pattes, levait la tête, ouvrait un peu les ailes... comme pour accueillir un congénère.* » Le grand pingouin a vécu paisiblement sur cette terre des millions d'années. Et puis il a rencontré l'homme.

Après des millénaires de coexistence pacifique (dans la grotte Cosquer, on trouve trois magnifiques dessins de cet oiseau qui, voilà seize mille ans, se plaisait dans l'alors froide Méditerranée), vint le temps des razzias. En deux siècles à peine, progrès de la navigation aidant, il fut décimé : puisqu'il était confiant, gros, gras, savoureux, facile à chasser, réuni en foules sur des îles pour nidifier, il n'y avait qu'à tirer dans le tas, ce qu'on fit joyeusement, de Terre-Neuve aux Féroé. Puis, comme il se faisait rare, ce furent les collectionneurs qui le traquèrent. Le lundi 2 juin 1844

dans l'après-midi, pour le compte de l'un d'eux, le patron-pêcheur Vihljalmur Hakonars-son mit le cap sur l'île d'Eldey, dernier refuge des grands pingouins, à quelques encablures de l'Islande, et tua les deux derniers spécimens (dont on ne sait d'ailleurs pas trop ce qu'ils sont devenus aujourd'hui). Depuis ce jour, on n'en a plus jamais revu.

Le grand pingouin était de la taille d'une oie. De toute beauté, il avait un bec immense creusé de longs sillons, une grande tache lumineuse en avant de l'œil. Nageur exceptionnel, plongeant jusqu'à deux cents

mètres, quand il n'allait pas nidifier sur les îles où l'homme le massacra, il menait une vie aventureuse, passant « *sur des mers démontées la plus grande partie des vingt ou trente années de son existence* ». Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Presque rien : « *une demi-douzaine de témoignages directs, trois ou quatre croquis de première main, trois observations de l'oiseau en captivité* ». Et, en prime, quelques spécimens empaillés dans de rares musées. Il n'est que le premier de la liste.

Jean-Luc Porquet

● 172 p., 19 €.

le canard enluminé 26.03.2008